

mesure où nous renonçons à une étude diachronique et où nous laissons l'analogie de la foi guider notre interprétation, nous proposons de considérer les apports des différents auteurs bibliques comme les diverses touches de couleur formant ensemble un tableau harmonieux¹⁴.

2. Le livre de Job

Le livre de Job contient des textes très riches d'enseignement à propos de la nature, les plus connus étant sans aucun doute les discours du Seigneur (38 à 41). Mais la création joue un rôle important dans le livre entier (mis à part le prologue et l'épilogue, rédigés en prose). « L'ensemble des chapitres 3 à 37 fournit une moisson de textes qui ne le cède nullement, en volume et en valeur, aux discours de Yahweh qui closent le poème »¹⁵. L'observation de la nature s'inscrit en fait dans le projet global du livre : face à la souffrance incompréhensible, le croyant peut s'en remettre à la maîtrise que le Seigneur garde sur le monde. La description de la nature – en particulier dans ses aspects effrayants – sert à mettre en évidence la petitesse de l'homme et la puissance souveraine de Dieu. L'accent porte à la fois sur l'action efficace de Dieu dans les phénomènes naturels, et sur la régularité de ceux-ci ; car rien ne saurait échapper au gouvernement divin, marqué par la sagesse. Plusieurs textes nous aident même à comprendre comment s'articulent ces deux vérités, et comment l'idée de loi de la nature s'inscrit dans le cadre plus général de la révélation biblique.

Nous n'avons pas constaté de différence sensible dans l'approche de la nature chez les différents personnages intervenant au cours du dialogue. D'un côté, ils fondent leur argumentation sur la souveraineté divine, ce qui les conduit naturellement à mettre en évidence l'action immédiate de Dieu. De l'autre côté, ils s'appuient sur la justice et la sagesse de Dieu, ce qui introduit l'idée de régularité et de loi. La première idée se trouve exprimée quand

14. Pour éviter tout malentendu : l'étude diachronique n'est pas en soi incompatible avec le principe herméneutique de l'*analogia fidei*. Sans exclure le constat d'une réelle évolution des idées, il interdit pourtant de dresser les différents auteurs bibliques en contradiction l'un contre l'autre.

15. Jean LÉVÊQUE, « L'argument de la création dans le livre de Job », dans Association catholique française pour l'étude de la Bible, *La Création dans l'Orient ancien*, 1987, p. 261. Un certain *crescendo* dans la profondeur de la contemplation de la nature, qui atteint son sommet dans les discours du Seigneur, nous paraît néanmoins discernable.

Éliphas affirme que Dieu donne la pluie (5.9-10) et quand Bildad parle du gouvernement divin sur les corps célestes (25.2-3). La deuxième s'annonce dans la paix que Bildad voit s'établir à cause de ce gouvernement dans les lieux célestes (25.2); elle se dessine plus clairement quand il évoque l'efficacité de causes secondes dans la croissance des plantes (8.11). Chez Tsophar, on trouve l'émerveillement devant la grandeur du cosmos, pourtant dépassée par celle de Dieu, insondable pour l'esprit humain (11.7-9).

Mais ce n'est pas à ces thèmes que s'intéressent principalement les amis de Job. Ils décrivent le sort des méchants et appellent Job à la repentance. Élihou prend davantage de recul, et les propos de Job laissent pressentir les discours du Seigneur, qui ont pour thème central l'œuvre de Dieu dans la nature. La grandeur de la création est le moyen choisi par le Seigneur pour répondre au cri de désolation de Job. N'avons-nous pas là une excellente raison de nous intéresser de plus près à la manière dont la nature est perçue?

a) Les discours d'Élihou

- ¹⁴ *Prête l'oreille à cela, Job,
tiens-toi debout et comprends les merveilles de Dieu.*
- ¹⁵ *Sais-tu comment Dieu les dirige
et fait briller l'éclair de sa nuée?*
- ¹⁶ *Sais-tu l'équilibre des épais nuages,
merveilles de Celui dont la science est parfaite?*
- Job 37.14-16*

Élihou met en relief la métaphore importante du gouverneur-juge, voisine de celle du législateur (34.10-17). Puisque Dieu est souverain, son gouvernement est juste. Car la justice ne saurait avoir d'autre référence que son comportement¹⁶. En même temps, sa gestion du monde ne saurait être faussée par une contrainte extérieure; sa bienveillance est continuellement démontrée, en ce qu'il maintient en vie toutes les créatures¹⁷.

16. Jules-Marcel NICOLE, *Le Livre de Job*, 1987, vol. II, p. 165.

17. C.F. KEIL, F. DELITZSCH, *Commentary on the Old Testament*, 1989, vol. IV, 2, p. 252. La similitude de ce passage avec Ps 104.29 n'échappera pas au lecteur.

Élihou termine son intervention par une longue tirade sur l'action divine dans la nature (36.26 à 37.24). Il évoque des phénomènes météorologiques, pour la plupart violents : la pluie, les éclairs, le tonnerre, le vent, la glace. On retrouve chez lui la conception anthropocentrique de la nature, typique d'autres textes vétérotestamentaires qui établissent un lien entre l'action de Dieu dans la création et la bénédiction ou le châtement destinés aux hommes. Ainsi, Élihou peut dire de ces phénomènes météorologiques que « par eux, il juge les peuples » (36.31). Dans l'ensemble, l'accent porte sur la toute-puissance de Dieu et sur l'incompréhensibilité de ses voies, en accord avec le but visé : appeler Job à s'humilier devant son Créateur, comme dit la finale saisissante : « Nous n'atteindrons pas le Tout-Puissant, grand de force et de justice... C'est pourquoi les hommes doivent le craindre... » (37.23-24).

La parole de Dieu se trouve particulièrement mise en valeur : « Il dit à la neige : Tombe sur la terre ! Il le dit à la pluie, même aux plus fortes pluies » (37.6 ; voir aussi v. 2-5). Le verbe *šàwâ* (« commander », « ordonner ») sert à décrire l'action de Dieu sur les nuages (37.12). Dans le même verset se trouve *taḥbulôt* (« direction », « art de diriger »), terme souvent appliqué dans la sphère du politique, du gouvernement¹⁸. Le fait que la parole soit mentionnée comme médiatrice de l'action divine sur la nature implique une réserve par rapport à une notion d'interaction qui identifierait trop naïvement le divin avec les phénomènes naturels, identification qu'interdit de toute manière le monothéisme transcendant d'Israël¹⁹.

Pourquoi cette prédilection pour des phénomènes météorologiques plutôt violents, que nous ne trouvons pas seulement dans ce passage, mais dans plusieurs autres textes du livre de Job, et plus généralement dans les théophanies ? L'effroi éprouvé devant ces manifestations naturelles correspond à la crainte qui accompagne toujours pour l'homme la rencontre avec le Dieu vivant (Ex 19.16-25 ; 20.18-21 ; 33.20). Les phénomènes météorologiques terrifiants, qui échappent au calcul et à la maîtrise de l'homme, mettent d'autant plus en lumière la maîtrise que Dieu garde en

18. Walter BAUMGARTNER, Ludwig KOEHLER, *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament*, vol. IV, 1990, p. 1581, traduit « Lenkung, Steuerung », « Führungskunst », « Erwägungen, Überlegungen ». Hormis ce passage, le terme apparaît seulement dans le livre des Proverbes (1.5 ; 11.14 ; 12.5 ; 20.18 ; 24.6).

19. Josef HASPECKER, « Religiöse Naturbetrachtung im AT? », *Bibel und Leben* V, 2, 1964, p. 127s.

toutes circonstances²⁰. Cet éclairage convient particulièrement bien au but que sert l'observation de la nature dans plusieurs passages du livre de Job (en particulier dans les discours du Seigneur) : rassurer le croyant sur la souveraineté du Seigneur face à l'adversité et la souffrance. De plus, la transcendance divine invite plutôt à voir Dieu se manifester dans des phénomènes éphémères, à l'encontre de l'attitude animiste qui assigne comme lieu de résidence à la divinité des sources, des montagnes ou des arbres²¹. Et même les phénomènes éphémères, servant à signaler la présence divine, ne sont jamais identifiés à elle :

En fait, Dieu n'est jamais, même dans les descriptions de théophanie les plus massives, identifié aux phénomènes naturels. Ils peuvent être son habit, sa voix, son souffle furieux, même la fumée s'élevant de ses narines et le feu sortant de sa bouche, mais jamais lui-même, son être... C'est pourquoi des descriptions réfléchies évitent les expressions les plus fortes et parlent plutôt des vents comme ses messagers, des éclairs comme ses serviteurs qui exécutent ses ordres²².

b) Les discours de Job

⁵ *Les trépassés tremblent*

au-dessous des eaux et de ceux qui y demeurent.

⁶ *Le shéol est à nu devant lui,*

et l'abîme de destruction n'a rien pour se couvrir.

⁷ *Il étend le Nord sur le vide,*

il suspend la terre au-dessus du néant.

20. Au risque d'importer des notions étrangères au contexte culturel des textes, nous nous demandons quel rôle joue le fait que les phénomènes météorologiques relèvent d'un système chaotique, donc par principe imprévisible pour l'homme, bien qu'ils suivent des lois connues et établies (cf. la discussion des systèmes chaotiques ci-dessous, p. 271-273). Comme le fait que nous ignorons l'avenir (bien qu'il soit déterminé dans le conseil divin) semble important pour nous permettre d'agir d'une manière responsable, nous saisissons peut-être mieux l'action divine à travers des événements imprévisibles pour nous. Même sans connaître la notion de système chaotique, les auteurs des textes bibliques avaient sans doute l'intuition de la différence qualitative entre la régularité des mouvements astraux et l'imprévisibilité de la météorologie.

21. HASPECKER, p. 129. Il correspond au caractère du Dieu biblique que son seul lieu de présence (quasi-) permanente soit un édifice érigé selon ses directives précises (Ex 35 à 40). Même les initiatives de David et de Salomon concernant le temple sont encadrées par l'ordre divin (2 S 7.13; 1 R 8.6, 44).

22. *Ibid.* en se référant à Ps 104.1-4; 18.9s.

- ⁸ *Il renferme les eaux dans ses épais nuages,
et la nuée n'éclate pas sous leur poids.*
- ⁹ *Il couvre la face de son trône, il étend sur lui sa nuée.*
- ¹⁰ *Il a tracé un cercle à la surface des eaux,
jusqu'à la limite entre la lumière et les ténèbres.*
- ¹¹ *Les colonnes du ciel sébranlent
et sont stupéfaites à sa menace.*
- ¹² *Par sa puissance, il agite la mer,
et par son intelligence, il en brise le monstre.*
- ¹³ *Par son souffle, les cieus deviennent beaux,
sa main transperce le serpent fuyard.*
- ¹⁴ *Si telles sont les franges de ses œuvres,
– et combien faible est l'écho qui s'en fait entendre –,
qui comprendrait donc le tonnerre de ses prouesses?*

Job 26.5-14

Dans les discours de Job, nous retrouvons le langage des théophanies (9.5-13). Ce qui sert d'image habituelle pour désigner la stabilité de l'ordre créé est ébranlé par l'intervention divine : les montagnes, les fondements de la terre, le mouvement des astres, notamment du soleil. La mer, symbole chez les voisins d'Israël de forces chaotiques s'opposant à l'ordre, est dominée par Dieu ; les étoiles, souvent divinisées dans le Proche-Orient ancien, ne sont que sa création. De la sorte, la toute-puissance divine, à laquelle rien n'échappe, s'exprime dans la création de toute chose par Dieu. Notons toutefois que l'action divine reste incompréhensible pour l'homme qui n'en saisit pas les voies²³.

Plusieurs des thèmes évoqués se retrouvent dans le vingt-sixième chapitre du livre de Job. C'est ainsi que le chapitre se termine en soulignant que

23. Le thème de l'incompréhensibilité de l'action divine apparaît souvent dans les textes traitant de la nature (p. ex. Ps 139.5-6, 17-18 ; Es 40.12-14 ; Jr 31.37 ; 33.22). Ce thème est important pour évaluer dans quelle mesure l'activité scientifique moderne peut se réclamer d'une caution biblique (cf. p. 278 ci-dessous). Dans le texte qui nous occupe ici, remarquons que le pessimisme exprimé est au moins relativisé par l'ensemble du livre : le Seigneur a bel et bien répondu (comparer le v. 3 avec 38.1). Néanmoins, les discours du Seigneur chantent, eux aussi, l'incompréhensibilité de l'œuvre divine dans la nature (p. ex. 38.16-30).

l'homme ne connaît l'œuvre divine qu'incomplètement, la partie la plus importante lui restant inconnue. La toute-puissance de Dieu est réaffirmée, avec un nouvel éclairage, à savoir qu'elle se révèle autant dans les phénomènes naturels « normaux » que dans leur bouleversement. Bien que l'idée de loi ne soit pas encore explicitement énoncée²⁴, l'accent se déplace vers la notion d'ordre dans la nature.

Dieu a une parfaite maîtrise sur les régions les plus basses de l'univers (v. 5-6) et sur les plus élevées (v. 7-9)²⁵, tout comme sur le domaine terrestre (v. 10-13)²⁶. Il s'agit d'un côté du séjour des morts, qui, dans l'imagerie du poème, est placé au-dessous des eaux (de la nappe d'eau souterraine?). De l'autre côté, Job parle du *šâfôn*, le « Nord ». Le verbe *nâtâ* (« étendre ») est couramment utilisé pour parler de l'action divine par rapport au ciel (p. ex. Jb 9.8; Ps 104.2; Es 40.22); il s'agit donc ici du ciel arctique autour de l'étoile polaire²⁷. Comme le Nord est le siège des dieux dans la mythologie des voisins d'Israël (Es 14.13), beaucoup de commentateurs y voient la désignation du lieu de résidence de Dieu²⁸. La même ambiguïté subsiste quant à l'expression *kissê(h)*, le « trône »²⁹ –

24. Quand Delitzsch affirme que le verset 8 « ne signifie ni plus ni moins que le fait que les lois physiques et météorologiques de la pluie sont fixées par Dieu » (KEIL, DELITZSCH, vol. IV, 2, p. 54), il s'agit moins d'une remarque exégétique, que de l'application à tirer du passage, une fois la notion de loi admise.

25. D'autres textes manifestent le même étonnement devant le fait que les nuages retiennent l'eau de la pluie (Pr 8.28). Cet étonnement présuppose un minimum d'observation des phénomènes naturels, qui ne se satisfait pas de constater le *statu quo*, mais qui cherche des principes unificateurs.

26. Les versets indiqués ne donnent que la structure globale du poème. En fait, les différentes parties s'interpénètrent (p. ex. v. 7b parle de la terre; v. 11, 13a du ciel). Il est peut-être possible de distinguer le ciel astral du ciel atmosphérique, qui relève alors plutôt du domaine terrestre. On aboutit ainsi à la structure: v. 5-6 séjour des morts, v. 7a ciel astral, v. 7b la terre, v. 8-13 les eaux célestes et terrestres.

27. KEIL, DELITZSCH, vol. IV, 2, p. 52s; J.M. NICOLE, p. 71.

28. P. ex. John E. HARTLEY, *The Book of Job*, 1988, p. 365s.

29. L'autre vocalisation *kèsê(h)*, la « pleine lune » (forme pausale), signalée par la *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, 1987, p. 1253, en note, pourrait également convenir (cf. J.M. NICOLE, p. 71s). Les traductions sont divisées: la *Traduction œcuménique de la Bible*, 1989, la *Bible dite à la Colombe*, 1978, et *Die Bibel nach der Übersetzung Martin Luthers*, 1984, retiennent « trône »; la *Bible en français courant*, 1997, et la *New International Version*, 1978, traduisent « pleine lune ».

ambiguïté sur laquelle il n'est pas nécessaire de trancher, étant donné le style poétique du passage³⁰.

La traduction littérale de *hòq-h'äg* (v. 10) est : « il a tracé en cercle une limite ». On simplifie habituellement l'expression en la rendant par « il a tracé un cercle », bien que se perde dans cette traduction la notion de limite³¹. On peut deviner derrière ce verset la conception de la terre entourée par un océan circulaire qui s'ouvre sur une région ténébreuse³². Mais le style poétique nous invite, une fois encore, à une extrême prudence. Peut-être ne se trouve-t-il à la base du texte rien de plus que l'apparence circulaire de l'horizon³³.

« Il a tracé un cercle à la surface des eaux... À sa menace, les colonnes du ciel³⁴ s'ébranlent et sont stupéfaites » : l'auteur n'éprouve aucune gêne à

30. Le caractère poétique du passage permet aussi d'être à l'aise quant à la mention de figures mythologiques, comme le monstre *ràhav* (v. 12) et *nàhàs b'arīah*, le « serpent fuyard » (v. 13). Notons tout de même l'avis de Jules-Marcel NICOLE, pour qui *ràhav* semble exprimer ici « l'idée d'orgueil appuyée par la version latine » (p. 73). Delitzsch voit dans *nàhàs b'arīah* la constellation astrale du Dragon qui, dans la croyance mythique, est censée s'enrouler autour du soleil pour l'obscurcir (cf. chap. 3.8). Le v. 13 exprime « que c'est Dieu qui disperse les nuages du ciel par le souffle de Son esprit, dont le représentant parmi les éléments [naturels] est le vent, de sorte que l'azur redevient visible; et que c'est Lui qui met fin à l'obscurcissement du soleil, de sorte que la terre peut de nouveau se réjouir de la pleine clarté de cette grande lumière – les deux contemplations de l'œuvre toute-puissante de Dieu dans la nature sont exprimées par le poète de telle sorte qu'il revêtit la seconde de l'habit mythologique de la conception populaire » (KEIL, DELITZSCH, vol. IV, 2, p. 61). J.M. NICOLE (p. 74) se réfère d'une manière ambiguë à Delitzsch. Ce dernier juge possible de rendre *h'òl'ā* par « il a formé », mais il pense peu vraisemblable que le verset se réfère à la création. Il préfère « il a transpercé » en l'interprétant de la manière indiquée ci-dessus (vol. IV, 2, p. 59).

31. Quelques-uns proposent d'altérer le texte et lisent *haq-h'üg* (« il a tracé un cercle »), lecture appuyée par la version syriaque. Le texte massorétique a le soutien des versions grecque et latine (J.M. NICOLE, p. 72). Le sens n'est pas affecté par la variante, et nous proposons de garder la leçon des massorètes. La discussion du terme *h'òq*, à laquelle nous viendrons par la suite, est de toute manière nécessaire dans la mesure où ce mot est une expression-clé pour parler des lois de la nature dans l'A.T.

32. HARTLEY, p. 366.

33. « On pouvait aussi penser que la ligne extrême de l'horizon était franchie matin et soir par le soleil, et qu'alternativement une face et l'autre de la terre était tantôt éclairée, tantôt obscurcie » (J.M. NICOLE, p. 72). J.M. Nicole reste pourtant prudent quant à sa propre proposition, car « nous ne devons pas trop nous hâter de prêter aux hommes de l'Antiquité des notions comparables aux nôtres » (*ibid.*).

34. On y voit en général les montagnes (KEIL, DELITZSCH, vol. IV, 2, p. 57). Comparant l'expression avec le v. 7, il nous faut rester prudents pour en tirer une cosmologie précise (J.M. NICOLE, p. 72). Nous pouvons penser que les colonnes du ciel sont l'expression imagée de la cohésion interne, de la stabilité, comme dans les textes qui parlent des colonnes de la terre (1 S 2.8; Ps 75.4).